



Parités de pouvoir d'achat : mesure et utilisations

par Paul Schreyer et Francette Koechlin

Comment procéder à des comparaisons internationales de données économiques exprimées dans des monnaies différentes ? En particulier, comment convertir des mesures de production et de produit intérieur brut (PIB) dans une unité commune ? Une solution consiste à utiliser les taux de change du marché. Si elle a le mérite d'être simple, cette formule se révèle toutefois peu satisfaisante pour diverses raisons. La raison principale est que les taux de change sont déterminés par bien d'autres facteurs que les simples comparaisons directes de prix qui sont nécessaires pour effectuer des comparaisons en volume. Les parités de pouvoir d'achat (PPA) permettent ces comparaisons de prix, et c'est pourquoi l'OCDE et d'autres organisations internationales en ont fait un axe essentiel de leurs travaux dans ce domaine (voir le graphique 1). L'OCDE publie tous les trois ans un ensemble de PPA pour une nouvelle année de référence en s'appuyant sur des comparaisons détaillées des prix observés dans les différents pays. De ce nouveau jeu de parités sont dérivées des comparaisons entre les différents pays du PIB et du bien-être économique.

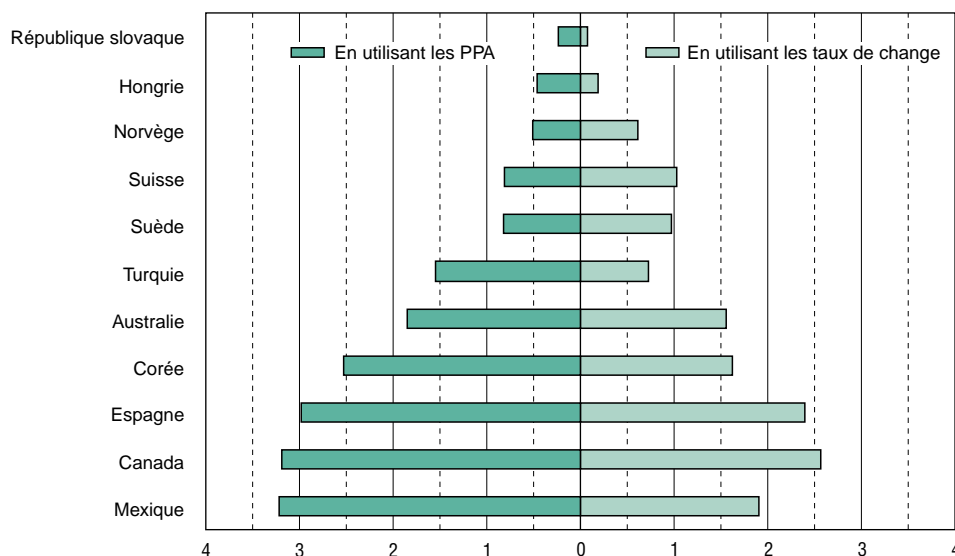
Dans ce numéro

- 1 **Que sont les PPA ?**
- 2 **Qui les utilise ?**
- 3 **Comment mesurer le niveau de bien-être économique...
... la taille des économies, ...**
- 3 **... la productivité ?**
- 5 **Comparer les niveaux de prix**
- 5 **Comparaisons dans le temps : PPA courantes ou constantes**
- 7 **Glossaire**
- 8 **Données de l'OCDE sur les PPA**
- 8 **Pour plus d'informations**

Que sont les PPA ?

Dans leur forme la plus simple, les PPA sont des prix relatifs, ou autrement dit des rapports de prix en monnaie nationale d'un même bien ou service dans différents pays. L'indice BigMac de *The Economist* est un exemple bien connu de comparaison portant sur un seul produit : en vertu du modèle «burgernomique» inventé par le journal, la PPA du BigMac est le taux de conversion qui signifierait que le coût du hamburger est le même aux États-Unis et en dehors. L'OCDE et Eurostat calculent des PPA non seulement au

Graphique 1. **Taille des économies**
Pourcentage du PIB total de l'OCDE, 1999, sélection de pays



Source : OCDE, Parités de pouvoir d'achat – résultats 1999, 2002.

niveau des produits, mais également au niveau des groupes de produits et de tous les agrégats composant le PIB et du PIB lui-même.

L'objectif n'en reste pas moins le même : obtenir des taux de conversion entre monnaies qui éliminent les différences de niveau de prix entre les pays afin de permettre des comparaisons en volume.

Le calcul des PPA s'effectue en trois étapes : d'abord au niveau des produits, puis des groupes de produits en faisant une moyenne des prix relatifs pour obtenir des PPA non pondérées, et finalement, aux niveaux agrégés, par la moyenne pondérée des PPA des groupes de produits. Les pondérations utilisées dans la dernière étape sont basées sur les dépenses associées à chaque groupe de produits. Une description beaucoup plus détaillée de l'ensemble de la procédure est présentée dans la publication de l'OCDE intitulée *Parités de pouvoir d'achat et dépenses réelles - Année de référence 1999*.

Les PPA sont des comparaisons de prix dans l'espace, et se rapprochent à de nombreux égards des comparaisons

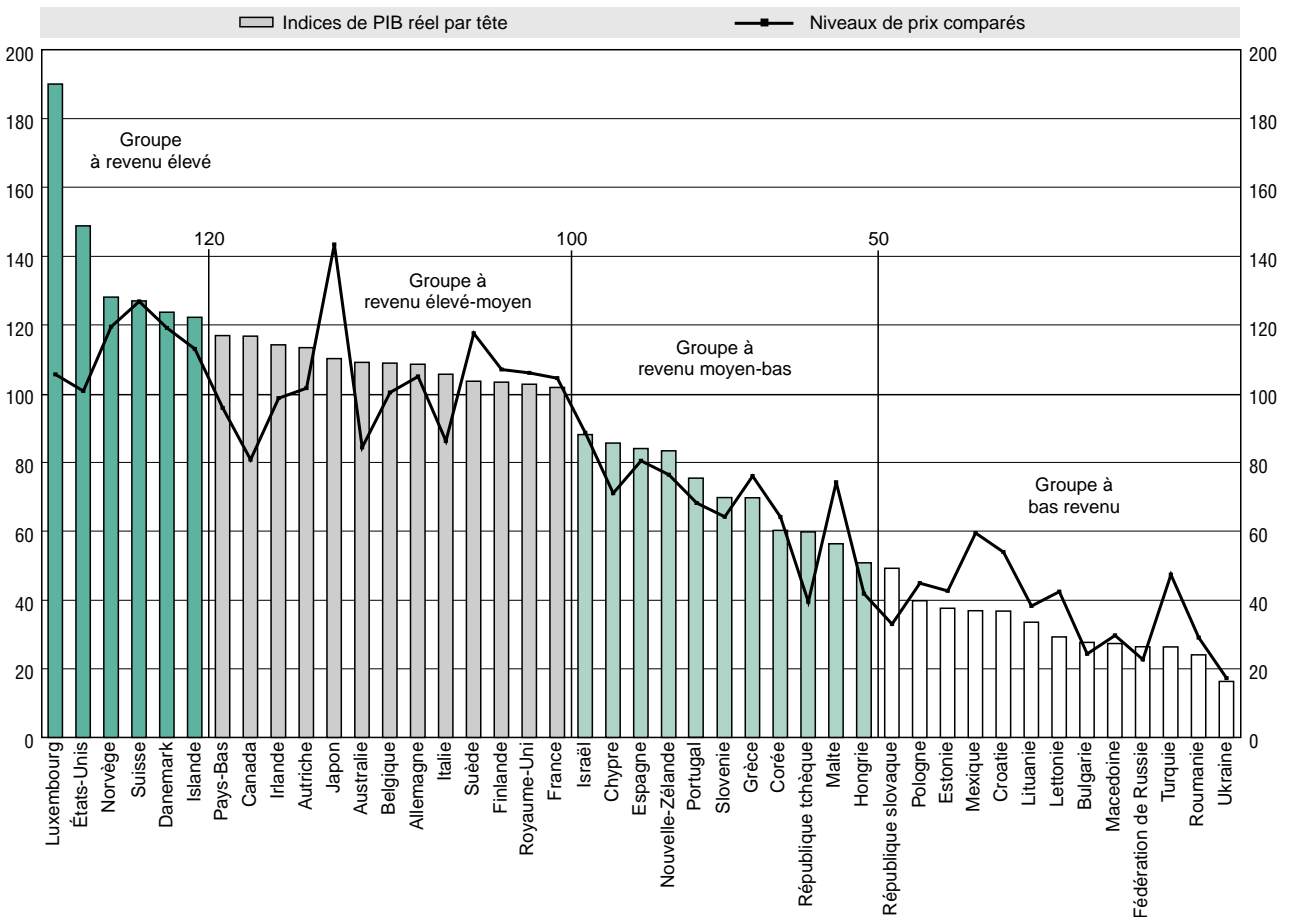
de prix dans le temps. Les comparaisons dans le temps se heurtent souvent aux problèmes du changement des produits et des modes de consommation, surtout lorsqu'elles portent sur des années très éloignées l'une de l'autre. Le vrai défi des comparaisons dans l'espace vient de ce que l'on doit comparer des volumes ou des prix dans des économies parfois très différentes. Des biens et services qui sont caractéristiques d'un pays peuvent ne pas l'être d'un autre, mais il faut pourtant trouver une base commune pour permettre des comparaisons ayant un sens.

Qui utilise les PPA ?

Les organisations internationales, notamment Eurostat, le Fonds monétaire international, l'OCDE, les Nations unies et la Banque mondiale sont souvent perçues comme les seuls utilisateurs des PPA. C'était sans doute vrai lorsque les PPA ont commencé à être disponibles, mais on observe aujourd'hui un intérêt croissant pour les PPA de la part d'un large éventail d'utilisateurs nationaux.

Les organisations internationales, les instances gouvernementales, les universités, les instituts de recherche et les

Graphique 2. PIB par tête et niveaux de prix comparés
1999, OCDE 30 = 100



Source : OCDE, Parités de pouvoir d'achat – résultats 1999, 2002.

journalistes utilisent les PPA comme instrument pour la recherche économique et l'analyse politique dans les comparaisons internationales. Dans ce cadre, les PPA servent soit de taux de conversion pour générer des mesures de volume qui comparent les niveaux de performance économique, de croissance et de productivité, soit d'indicateurs de la convergence des prix et de la compétitivité.

Les entreprises publiques et privées emploient elles aussi les PPA, pour mener des analyses comparatives concernant les prix, les ventes, les parts de marché et les coûts de production. De leur côté, les banques tendent à utiliser les PPA pour estimer les taux de change d'équilibre, et les particuliers eux-mêmes y ont recours pour négocier leurs salaires lorsqu'ils changent de pays.

L'utilisation des PPA faite par la Commission européenne revêt une importance particulière. La Commission se fonde en effet sur le PIB en PPA par habitant pour répartir l'essentiel des crédits alloués à ses fonds structurels, lesquels absorbent plus de 25 pour cent de son budget total, et visent à réduire progressivement les disparités existant au plan économique entre États membres de l'Union européenne (UE) et à l'intérieur de ces derniers.

Mesurer le bien-être économique

Une des utilisations les plus fréquentes des PPA est le calcul du PIB et du PIB par habitant par pays. Même si le PIB par habitant est souvent critiqué comme étant une mesure incomplète du bien-être économique, il n'en reste pas moins un indicateur essentiel de la performance économique d'un pays. L'utilisation croissante de cet indicateur dans l'analyse économique et politique explique pour beaucoup l'importance prise par les PPA en tant qu'outil statistique.

Il faut noter que les taux de change du marché sont particulièrement mal adaptés à la comparaison des niveaux de vie. Ils tendent en effet à subir des fluctuations importantes sur de courtes périodes, de sorte que leur utilisation se traduit par des variations des niveaux de vie relatifs trop rapides pour être vraisemblables. Par conséquent, les comparaisons du PIB par habitant de l'OCDE sont généralement basées sur les PPA.

Pour présenter les résultats du PIB par habitant, l'OCDE préfère distinguer des groupes de pays (souvent au nombre de quatre). Utiliser des groupes et non un classement par pays permet d'éviter des interprétations erronées (voir l'encadré « Le classement est parfois trompeur ») lorsque les indices affichent des valeurs proches. Le graphique 2 indique la composition des différents groupes de revenu (les indices par pays ont pour base OCDE 30 = 100¹, soit un revenu moyen de 21 500 \$ par habitant), obtenue lors de l'exercice de comparaison utilisant 1999 comme année de référence.

Les résultats de cet exercice apportent quelques exemples parlants des différences qu'on peut observer entre le produit d'une comparaison fondée sur les PPA et celui d'une comparaison s'appuyant sur les taux de change (voir le

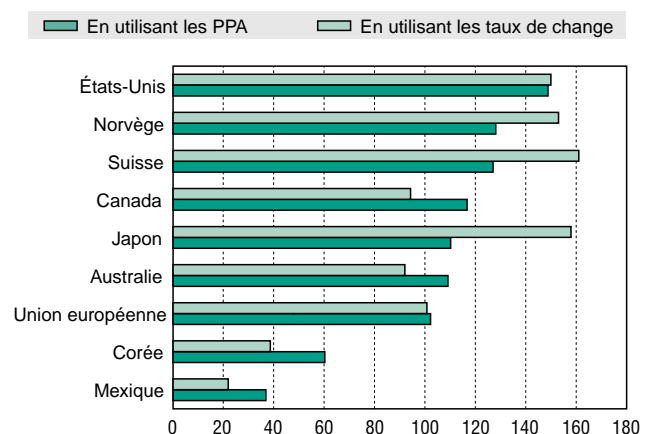
graphique 3). Prenons par exemple le PIB par habitant du Japon, de la Norvège ou de la Suisse rapporté à la moyenne de la zone de l'OCDE. Lorsqu'on utilise les taux de change, on obtient pour ces pays un revenu par habitant supérieur à celui des États-Unis. Par contre, lorsqu'on se fonde sur les PPA, leur PIB par habitant est inférieur à celui des États-Unis. Cela tient au fait que le niveau des prix est plus élevé dans ces pays qu'aux États-Unis. Dès lors qu'on élimine l'effet du niveau des prix, le volume de biens et services achetés par habitant est plus important aux États-Unis que dans tous les autres pays participant à la comparaison, à l'exception du Luxembourg².

En règle générale, l'écart entre pays à haut et à bas revenu diminue lorsqu'on remplace les taux de change par les PPA. Par conséquent, les indices du PIB par habitant obtenus pour le Mexique, la Grèce, la Hongrie, la Pologne, le Portugal, la Turquie et la Fédération de Russie sont plus proches de celui des États-Unis lorsqu'ils se fondent sur les PPA que lorsqu'ils s'appuient sur les taux de change. À nouveau, l'explication vient du fait que le niveau des prix est moins élevé dans ces pays que dans les pays plus riches.

Mesurer la taille des économies

Les PPA servent également à mesurer la taille relative des économies. Si l'on considère la part du PIB de chaque pays dans le PIB total de l'ensemble des pays pris en compte dans l'exercice, les dix qui viennent en tête par la taille de leur économie sont les États-Unis, le Japon, l'Allemagne, la France, l'Italie, le Royaume-Uni, la Fédération de Russie, le Mexique, le Canada et l'Espagne. On constate en outre, ce qu'avaient déjà montré d'autres études, que

Graphique 3. Deux mesures du PIB par tête
1999, OCDE 30 = 100



Source : OCDE, Parités de pouvoir d'achat – résultats 1999, 2002.

1. L'expression OCDE 30 renvoie à l'ensemble des 30 pays Membres de l'OCDE.

2. Le Luxembourg est un cas un peu particulier en raison du nombre important de travailleurs frontaliers qu'il accueille, lesquels contribuent au PIB mais ne sont pas inclus dans la population des résidents.

l'économie des 15 pays de l'UE pris dans leur ensemble, a une taille à peu près identique à celle des États-Unis.

Habituellement, la taille des économies apparaît très différente selon qu'on utilise les PPA ou les taux de change pour comparer les PIB ; l'écart est particulièrement important pour les pays à bas revenu. A titre d'exemple, sur la base des taux de change, la Fédération de Russie représente moins d'un pour cent du PIB total de la zone de l'OCDE. Une fois corrigé des écarts imputables au niveau des prix, ce chiffre se trouve porté à 3.5 pour cent.

Mesurer la productivité

Si les comparaisons du PIB par habitant retiennent largement l'attention des analystes, elles ne constituent toutefois pas la seule utilisation intéressante des PPA. Un autre indicateur utile, qui nécessite aussi une comparaison en volume au moyen des PPA, est le niveau de la

productivité de la main-d'œuvre, c'est-à-dire de la production par personne salariée. Les niveaux relatifs de productivité donnent une idée des gains futurs possibles de productivité et de compétitivité. Ils permettent aussi d'apprécier la croissance d'un pays au regard de ses niveaux actuels de revenu et de sa productivité. Pour procéder à une comparaison internationale des niveaux de productivité de la main-d'œuvre, les PPA sont indispensables : par définition, toute mesure de productivité met en effet en relation un indicateur en volume de la production et un indicateur *en volume* des moyens mis en œuvre pour cette production. Lorsqu'on utilise les taux de change pour convertir la valeur de la production dans une monnaie commune, on biaise considérablement les indicateurs en volume de la production.

Dans le tableau qui suit, on a utilisé les PPA et les indicateurs en volume du PIB pour établir des mesures de la productivité relative de la main-d'œuvre dans différents

Le classement est parfois trompeur

Lorsque les résultats obtenus pour divers pays se situent dans une fourchette très étroite, utiliser les indices du PIB par habitant en volume calculés sur la base des PPA pour établir un classement strict peut conduire à des conclusions erronées. Comme c'est souvent le cas en statistique, un certain degré d'incertitude est associé aux sources de données et aux procédures sur lesquelles repose le calcul des PPA. Des variations relativement minimes dans le niveau mesuré du PIB par habitant peuvent aboutir à un classement différent des pays qui ne se justifie pas pour autant au plan statistique ou économique.

A titre d'exemple, le tableau qui suit montre les valeurs de l'indice du PIB par habitant obtenues en 1999 pour les pays de l'UE, avec le classement qui en découle. Supposons maintenant que l'indice relatif d'un pays, par exemple l'Autriche, augmente d'1 pour cent. Dès lors que les indices de tous les autres pays restent inchangés, l'Autriche passerait alors de la cinquième à la quatrième place. De la même manière, l'Allemagne pourrait tout aussi bien se classer sixième que septième.

L'important, en l'occurrence, c'est qu'une différence aussi faible qu'un pour cent dans les résultats obtenus peut entraîner une modification notable du classement lorsque les pays présentent autant de similitudes que, par exemple, les grandes économies européennes. En fait, un rien suffit à changer l'ordre dans lequel se situent les pays à *revenu moyen-élevé*, et il serait difficile d'expliquer par des facteurs

économiques l'attribution de rangs différents à la Suède, à la Finlande, au Royaume-Uni, à l'Italie et à la France. Par contre, les pays de l'UE qui appartiennent au groupe des pays à *revenu élevé* se distinguent nettement, de même que ceux entrant dans le groupe des pays à *revenu moyen-bas*.

PIB par habitant, 1999

UE 15 = 100	Indice	Rang
<i>Revenu élevé</i>		
Luxembourg	186	1
Danemark	121	2
<i>Revenu moyen-élevé</i>		
Pays-Bas	114	3
Irlande	112	4
Autriche	111	5
Belgique	107	6
Allemagne	106	7
Italie	103	8
Suède	101	9
Finlande	101	9
Royaume-Uni	101	9
France	100	12
<i>Revenu moyen-bas</i>		
Espagne	82	13
Portugal	74	14
Grèce	68	15

Source : OCDE, *Comptes nationaux des pays de l'OCDE*, 2002.

pays. En rapprochant ces indices de la productivité de ceux du PIB par habitant (également fondés sur les PPA), on constate des divergences considérables. Celles-ci traduisent des différences dans l'utilisation de la main-d'œuvre et les structures démographiques (et peut-être aussi des problèmes statistiques de mesure des apports en main-d'œuvre), et ont donné lieu à des analyses approfondies, par exemple dans le *Rapport de l'OCDE sur la croissance* (Voir page 8, « *La nouvelle économie : mythe ou réalité ?* »).

Comparer les niveaux de prix

Les PPA permettent aussi de calculer un autre indicateur clé : les niveaux de prix comparés ou le rapport entre les PPA et les taux de change. Lorsque la PPA est identique au taux de change, on peut en conclure qu'en moyenne, le pouvoir d'achat d'une unité de monnaie nationale est la même dans le pays considéré que dans le pays de référence. Si elle est supérieure au taux de change, cela signifie que le pouvoir d'achat d'une unité de la monnaie considérée est inférieur dans le pays que dans le pays de référence, et inversement si la PPA est inférieure au taux de change.

L'effet du niveau des prix est particulièrement marqué dans les pays à bas revenu par habitant. Dans ces pays, les taux de change excèdent souvent les PPA dans des proportions considérables, ce qui laisse penser que le niveau des prix y est comparativement faible. Cela s'explique, en partie, par l'importance, dans l'économie de ces pays, des biens et services ne faisant pas l'objet d'échanges internationaux et accessibles à relativement bas prix sur le marché intérieur. On a depuis longtemps constaté qu'il existe une corrélation positive entre les niveaux de prix comparés et les PIB par habitant : plus un

pays est riche, plus le niveau de prix comparés tend à y être élevé, et inversement. Les résultats de l'exercice de comparaison 1999 confirment cette observation. Dans le graphique 2, la courbe rendant compte des niveaux de prix comparés suit d'assez près le profil des barres représentant les indices du PIB par habitant. Globalement, il en résulte qu'en utilisant les taux de change, on risque de sous-estimer dans une large mesure le PIB et le revenu en volume dans les comparaisons internationales.

Comparaisons dans le temps : PPA courantes ou PPA constantes ?

Jusqu'ici, on s'est intéressé aux PPA en tant que taux de conversion monétaire à *une date donnée* – elles donnent une mesure instantanée des prix relatifs. Les dépenses imputées au PIB converties à l'aide des PPA permettent d'obtenir, de même, un instantané des volumes relatifs pour l'année considérée. D'un point de vue analytique, il est intéressant d'observer l'évolution du PIB en volume entre pays, mais aussi dans le temps. Il existe au moins deux méthodes pour ce type de comparaison, chacune d'elles correspondant à des interprétations et des utilisations différentes.

La première possibilité pour combiner des données spatiales et temporelles consiste à utiliser une série de PPA courantes ou de 'référence' (des parités pour le PIB et ses composantes sont calculées pour les pays membres à partir d'un nouvel ensemble de données de prix pondérées et agrégées). Cela signifie que les prix et les structures de prix peuvent varier dans le temps. Pour comparer les niveaux de PIB en volume, on applique alors ces PPA courantes à des mesures du PIB en monnaie nationale exprimées aux prix courants. Les comparaisons (spatiales) entre pays pour une

Du PIB par habitant à la productivité de la main-d'œuvre

Divers pays de l'OCDE, 1999, sur la base des PPA utilisant 1999 comme année de référence

Pays	PIB par habitant	PIB par travailleur
États-Unis = 100		
Allemagne	73	81
Australie	73	78
Canada	78	81
États-Unis	100	100
France	68	87
Italie	71	97
Japon	74	72
Mexique	25	32
Royaume-Uni	69	74

Sources : OCDE, *Comptes nationaux des pays de l'OCDE*, 2002; OCDE, *Statistiques de la population active*, 2001.

année donnée ne soulèvent aucun problème, les volumes étant tous exprimés à partir d'une même structure de prix. Par contre, les comparaisons dans le temps sont influencées par plusieurs facteurs : les variations des volumes relatifs, les variations des prix relatifs entre pays et, éventuellement, les changements apportés aux définitions et méthodologies. Si ce calcul est répété pour toutes les périodes, on peut considérer que les comparaisons du PIB entre pays sont faites aux *prix courants internationaux*.

Une deuxième approche pour établir une série chronologique de PPA consiste à choisir une année 'de base', puis à extrapoler les PPA pour les autres années de la période étudiée. A cet effet, on applique les taux relatifs d'inflation observés dans les différents pays aux PPA de l'année de base. Pour prendre un exemple simple, considérons deux pays avec une PPA égale à 1 pour l'année 1, ce qui

implique qu'une unité de la monnaie du pays A permet, en moyenne, d'acquérir la même quantité de biens et services qu'une unité de la monnaie du pays B. Supposons maintenant qu'entre les deux périodes étudiées, le niveau des prix du PIB ait augmenté de 20 % dans le pays A, tandis que les prix sont, en moyenne, restés inchangés dans le pays B. Pour extrapoler la PPA, on applique alors un coefficient $120/100 = 1.2$ à la PPA initiale. Autrement dit, la PPA de l'année 2 est égale à $1 \times 1.2 = 1.2$.

On peut alors convertir, au moyen de ces PPA, les séries du PIB exprimées en monnaies nationales aux prix courants, afin d'obtenir des mesures en volume comparables entre pays. Le résultat de ce calcul sera une série d'indices du PIB en volume à *prix et PPA constants*. On aboutirait au même résultat en appliquant les taux de croissance en volume du PIB aux niveaux relatifs du PIB dans l'année de base.



PPA courantes et constantes : ce que l'OCDE publie et recommande

L'OCDE a adopté une double stratégie face à la question du choix entre l'utilisation de séries de référence et celle de séries extrapolées pour les comparaisons internationales.

D'un côté, dans *Comptes nationaux des pays de l'OCDE, Volume 1*, l'OCDE publie des séries chronologiques s'appuyant aussi bien sur des PPA courantes que sur des PPA constantes. Dans le texte d'accompagnement, il est recommandé d'utiliser les données du PIB par habitant basées sur les prix et PPA constants pour les comparaisons dans le temps. Ce genre de données permet donc de répondre à la question : *comment la position relative du PIB par tête d'un pays a évolué compte tenu de sa performance mesurée par la croissance ?*

Les PPA courantes (de référence) sont, quant à elles, présentées comme les plus appropriées pour comparer les niveaux de PIB pour la période la plus récente, car elles reflètent la structure des prix à ce moment précis. Ce type de données vise à répondre à la question : *comment se situe un pays en terme du PIB (par habitant) compte tenu du niveau actuel des prix internationaux ?*

D'un autre côté, l'OCDE est confrontée au fait que des PPA de référence sont établies chaque année — par Eurostat — pour les pays Membres européens, mais tous les trois ans seulement pour les autres pays Membres. Elle a donc le choix entre diffuser des PPA de référence tous les trois ans, au prix d'une

perte d'information concernant les pays européens, ou produire des estimations pour les années intermédiaires pour les autres pays. C'est cette dernière solution qu'elle a retenue. Les estimations relatives pour les années intermédiaires sont des projections à un an obtenues, respectivement, par extrapolation et rétropolation des données relatives aux deux années de référence encadrant la période considérée. Cette procédure ne doit bien sûr être appliquée que pour les pays qui ne sont pas couverts par l'exercice annuel d'Eurostat. Les résultats comparatifs présentés dans *Principaux indicateurs économiques* de l'OCDE s'appuient sur cette méthode.

L'OCDE devait en outre trouver un moyen d'actualiser les dernières données de référence disponibles. Pour le moment, la dernière année de référence pour laquelle on dispose de données pour tous les pays est 1999. Les PPA pour 2000 et 2001 résultent d'une extrapolation sur la base des indices des prix relatifs du PIB. D'un point de vue conceptuel, extrapoler les PPA à partir de leur niveau de 1999 afin de les appliquer aux données sur le PIB, revient à exprimer ces dernières en prix et PPA constants de 1999.

Enfin, il est à noter qu'une totale cohérence est assurée entre les données sur les PPA courantes publiées par Eurostat et par l'OCDE pour les pays européens. Quelques écarts peuvent survenir lorsque les dates de publication diffèrent ou en raison de petites divergences dans les données relatives au PIB ou à la population.



Quelle que soit la méthode de calcul retenue, ces séries chronologiques présentent une propriété bien commode : elles reproduisent exactement les évolutions relatives de la croissance du PIB en volume, pour chaque pays, au fil des ans. Cela facilite l'interprétation et l'utilisation des PPA pour des comparaisons dans le temps mais n'évite pas l'inconvénient commun à tous les indices utilisant une année de base fixe, à savoir l'hypothèse sous-jacente que les *structures* de prix ne varient pas dans le temps. Or, la réalité économique est ainsi faite que les prix *relatifs* se modifient au fil du temps, et il est bien connu que le fait d'ignorer ces fluctuations, dans une étude portant sur une période relativement longue, fausse la représentation que donne cette étude des évolutions économiques. Rendre la structure des prix fixe par rapport à une année de base a, en outre, pour conséquence que les résultats dépendent du choix de l'année de base.

Au plan conceptuel, la principale différence entre les PPA courantes et les PPA constantes est que les premières saisissent aussi bien les fluctuations en volume que celles des prix relatifs, tandis que les secondes rendent compte uniquement des variations en volume. Même si le volume des biens et services reste inchangé dans le temps, une comparaison des niveaux de PIB s'appuyant sur les PPA courantes peut aboutir à des résultats différents dès lors que les prix, ou leur structure, se sont modifiés entre les périodes considérées. Cela peut jouer lorsque des pays sont de gros producteurs ou exportateurs de produits sujets à de grandes fluctuations de prix, comme on a pu le constater pour la Norvège avec le pétrole.

Une autre source de divergence entre les deux approches réside dans les modifications méthodologiques survenues entre deux exercices successifs de collecte de prix. C'est ainsi que la mise en place du *Système de comparabilité nationale* 1993 a affecté le calcul des PPA, du fait

des modifications dans la classification des produits. Si de tels changements contribuent, à terme, à améliorer la comparabilité entre pays, ils réduisent la comparabilité avec les observations antérieures, et provoquent des ruptures dans les séries. Une simple modification des méthodes de collecte de prix a parfois des effets similaires et réduit la comparabilité des données dans le temps. L'OCDE a entrepris d'étudier les conséquences de certaines ruptures de séries sur les résultats d'ensemble.

Il existe aussi des différences dans la façon dont les offices statistiques construisent leurs indices implicites de prix pour les séries du PIB. Ces différences méthodologiques influent directement sur le calcul des PPA extrapolées et contribuent donc à expliquer certains écarts entre les niveaux de PIB calculés sur la base des PPA courantes et des PPA constantes.

Même en l'absence de changement des procédures, des biais méthodologiques systématiques interviennent. Les variations des prix des importations et des exportations, par exemple, sont dérivées dans les comptes nationaux des indices des prix à l'importation et à l'exportation. Pour le calcul des PPA, les prix relatifs des exportations et des importations entre pays sont simplement représentés par les taux de change bilatéraux. De même, pour les comparaisons de prix effectuées dans le cadre du programme sur les PPA, un produit est considéré comme étant toujours le même quels que soient le lieu et le type d'établissement où il est vendu. Or, par principe, dans les comptes nationaux, des produits vendus à des endroits différents doivent être considérés par ailleurs les mêmes caractéristiques physiques. Enfin, il ne faut pas oublier les simples erreurs de mesure. Celles-ci peuvent résulter de la taille restreinte des échantillons utilisés ou du fait qu'il est parfois difficile de trouver des produits semblables dans des pays différents.

Glossaire

Niveaux de prix comparés : Ils se définissent comme le rapport entre les PPA et les taux de change. Ils donnent une indication des écarts dans le niveau des prix entre pays, en indiquant, pour un groupe de produits donné, le nombre nécessaire d'unités monétaires communes pour acheter le même volume de produits de ce groupe dans chaque pays. C'est ainsi qu'en 1999, un volume donné de PIB coûtait en moyenne 106 dollars au Royaume-Uni, 68 dollars au Portugal et 143 dollars au Japon. En d'autres termes, le niveau général des prix était plus élevé au Japon qu'au Royaume-Uni et au Portugal.

Taux de change d'équilibre : C'est le niveau du taux de change qui à long terme, est égal à la PPA dans un monde où tous les biens font l'objet d'échanges internationaux, et où tous les marchés fonctionnent parfaitement. Une telle convergence, émanant de la « théorie PPA des taux de change », impliquerait que le niveau des prix soit le même dans tous les pays.

Produit intérieur brut – sur la base de dépenses : C'est le total des dépenses de consommation finale aux prix d'acquisition (y compris la valeur fab des exportations de biens et services), déduction faite de la valeur fab des importations de biens et services.

Données de l'OCDE sur les PPA

- **PARITÉS DE POUVOIR D'ACHAT ET DÉPENSES RÉELLES – ANNÉE DE RÉFÉRENCE 1999**, OCDE (2002, à paraître). Cette publication contient des informations détaillées sur les parités de pouvoir d'achat et les dépenses réelles pour 43 pays, dont les 30 pays Membres de l'OCDE, les 13 pays candidats à l'adhésion à l'Union européenne, Israël et la Fédération de Russie. Ces chiffres reposent sur les données relatives aux prix et aux dépenses pour l'année 1999 et ont été calculés au moyen de la méthode d'agrégation EKS. Les mesures de volume et de prix présentées dans cette publication permettent des comparaisons internationales des niveaux de prix et des PIB réels.
- Principaux indicateurs économiques (mensuel), « Parités de pouvoir d'achat, Niveaux de prix comparés », OCDE. Disponible sur papier et par voie électronique (CD-ROM et en ligne à l'adresse www.SourceOECD.org).
- Comptes nationaux des pays de l'OCDE, volume 1 : Principaux agrégats, « Tableaux comparatifs basés sur les PPA ». Disponible sur papier et par voie électronique (CD-ROM et en ligne à l'adresse www.SourceOECD.org).

Des données et des informations complémentaires sur les PPA peuvent aussi être obtenues gratuitement à l'adresse www.oecd.org/std/ppp.

Pour plus d'informations

- R. Dornbusch (1987), « Purchasing Power Parity », dans Eatwell *et al.* (dir. pub.), *The New Palgrave: A Dictionary of Economics*.
- OCDE (2001), « La nouvelle économie : mythe ou réalité ? », Paris.
- D. Pilat et P. Schreyer (2002), « Mesurer la productivité », *Revue économique de l'OCDE* n° 33, 2001/2.

Les Cahiers statistiques sont publiés par la Direction des statistiques de l'OCDE

Rédacteur en Chef : Enrico Giovannini

Rédacteur : Andreas Lindner

Equipe rédactionnelle : Benoit Arnaud, Eileen Capponi, Lydia Deloumeaux, Brian Finn, Joscelyn Magdeleine

Pour plus d'informations contactez :

Le Rédacteur

CAHIERS STATISTIQUES

Direction des statistiques

OCDE

2, rue André-Pascal

75775 Paris France

email STD.STATBRIEF@oecd.org

Voulez-vous vous abonner à Cahiers statistiques ?

Enregistrez-vous maintenant sur le site www.oecd.org/oecddirect et sélectionnez *Cahiers statistiques* ou envoyez un courrier électronique ou écrivez au Rédacteur.

OCDE dans le monde

OCDE EN AMERIQUE DU NORD

Centre OCDE de Washington
2001 L Street N.W., Suite 650
Washington, DC 20036-4922, USA
N°: gratuit : +1 (800) 456-6323
Fax : +1 (202) 785-0350
Information générales :
+1 (202) 785-6323
E-mail: washington.contact@oecd.org
Internet: www.oecdwash.org

OCDE AU JAPON

Centre OCDE de Tokyo
3rd Floor, Nippon Press Center
Building
2-2-1 Uchisaiwaicho
Chiyoda-ku, Tokyo 100-0011 Japan
Tél : +81 3 5532 0021
Fax: +81 3 5532 0035
E-mail : center@oecdtokyo.org
Internet : www.oecdtokyo.org

OCDE EN ALLEMAGNE

Centre OCDE de Berlin
Albrechtstrasse 9, 3. OG
10117 Berlin-Mitte
Tél : +49 30 288 8353
Fax: +49 30 288 83545
E-mail : berlin.contact@oecd.org
Internet : www.oecd.org/deutschland

Centre OCDE de Bonn
August Bebel Allee 6
53175 Bonn
Tél : +49 228 959 12 15
Fax : +49 228 959 12 18
E-mail : bonn.contact@oecd.org
Internet : www.oecd.org/deutschland

OCDE AU MEXIQUE

Centre OCDE de Mexico
Av. Presidente Mazaryk 526
Colonia: Polanco
C.P. 11560
Mexico D.F., Mexico
Tél. : +52 52 81 38 10
Fax : +52 52 80 04 80
E-mail : mexico.contact@oecd.org
Internet : rtn.net.mx/ocde/

OCDE PARIS

Centre OCDE de Paris
2, rue André-Pascal
75775 Paris Cedex 16, France
Tél : +33 1 45 24 81 67
Fax : +33 1 45 24 19 50
E-mail : sales@oecd.org
Internet : www.oecd.org/bookshop